

# 61% DES VICTIMES D'ACTES VIOLENTS DÉCLARENT RESSENTIR UNE Perte DE CONFiance, UN SENTIMENT DE VULNÉRABILITé ET D'INSÉCURITé

Si un quart des victimes de violence déclare souffrir de blessures physiques, l'impact émotionnel est beaucoup plus marqué : 61% des victimes d'actes violents déclarent ressentir une perte de confiance, un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité, tandis que 69% des femmes victimes éprouvent de la peur, de l'angoisse ou de la panique. Pour plus de 22% des victimes de 16 à 34 ans, ces actes violents ont entraîné des troubles du sommeil ou alimentaire ; de l'isolement social pour 17% d'entre elles.

Outre les possibles blessures physiques et le préjudice financier, les personnes exposées à la violence sont aussi touchées à un niveau plus profond, émotionnel. L'impact de la violence sur le bien-être émotionnel et la santé mentale des victimes peut se manifester de façon très visible, par exemple par des troubles du sommeil ou un isolement social, et les effets peuvent persister dans le temps. A cet égard, il y a un véritable coût humain et social de la délinquance violente dans la mesure où elle dégrade le bien-être et la qualité de vie de la population.

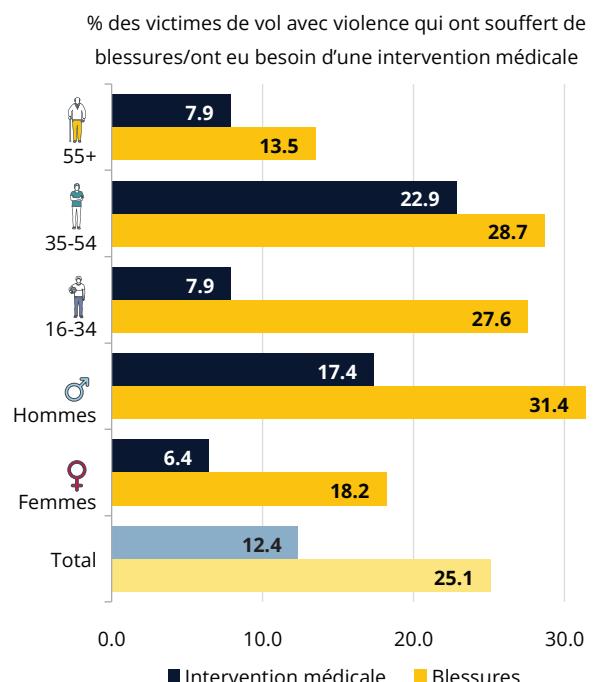
A partir des données de l'enquête sur la Sécurité réalisée en 2019/2020, cette publication montre comment la violence impacte les victimes, en considérant aussi bien des éléments objectifs, comme les blessures physiques ou la perte financière, que subjectifs, notamment l'impact émotionnel à court et à long terme sur les victimes.

## 25% des victimes de vol avec violence ont déclaré des séquelles physiques et 12% ont eu besoin d'une intervention médicale

On observe une forte différence entre les hommes et les femmes : ce sont plus de 31% des victimes masculines d'un vol avec violence qui déclarent des blessures physiques, contre 18% des victimes féminines. Parmi les blessés masculins avec des blessures physiques, un peu plus de la moitié (55%) a eu besoin d'une intervention médicale de la part d'un médecin ou d'un professionnel de santé. Parmi l'ensemble des hommes victimes, 17% ont eu besoin d'une assistance médicale, tandis que c'était seulement le cas pour 6% des femmes victimes de vol violent.

Les résultats selon l'âge de la victime montrent que c'est parmi les classes intermédiaires, qui englobent les personnes entre 35 et 54 ans, que l'impact physique de la violence est le plus important. Ces différences peuvent être reliées à la gravité des incidents qui touchent ces populations.

**Graphique 1 : 31% de hommes et 18% des femmes victimes de vol avec violence ont déclaré des blessures physiques**



Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020<sup>1</sup>.

Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'un vol avec violence au cours des cinq années précédant l'enquête.

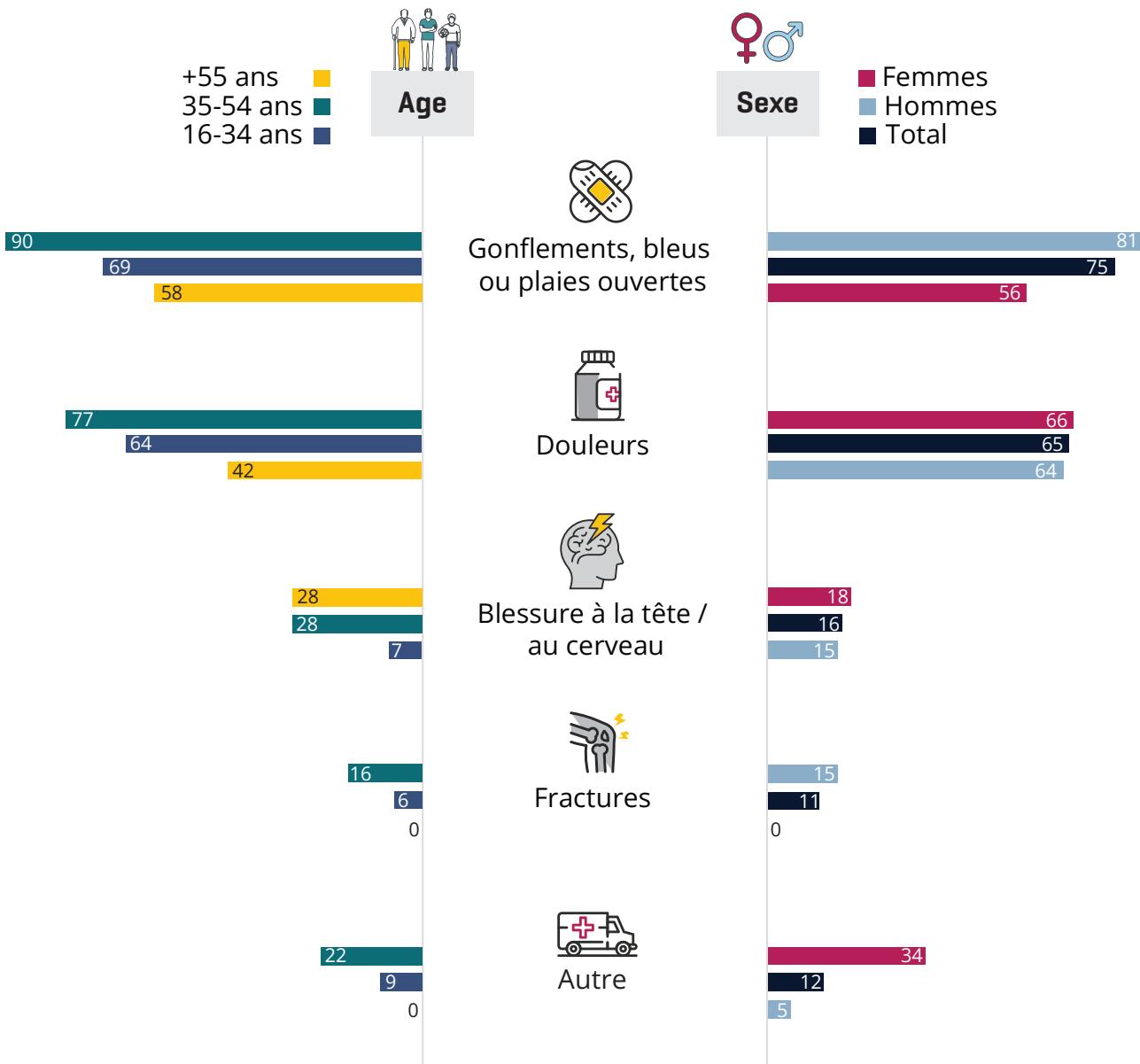
<sup>1</sup> L'enquête sur la Sécurité est réalisée ponctuellement par le STATEC. Les dernières données disponibles se rapportent à la période 2019/2020. La prochaine enquête est prévue pour 2026/2027.

Les personnes blessées déclarent très majoritairement (à 75% et 65% respectivement) souffrir de gonflements, bleus et plaies ouvertes ainsi que des douleurs, tandis que 16% d'entre-elles déclarent des blessures à la tête et 11% des fractures. Les résultats par groupe d'âge confirment que les victimes âgées entre 35 et 54 ans souffrent généralement de blessures plus sérieuses que le reste de la population : 90% de gonflements, bleus et plaies ouvertes, 28% de blessures et 16% de fractures.

Pour un tiers des victimes féminines, on peut également évoquer des blessures d'ordre psychosomatique, comme par exemple des nausées, des maux au ventre, des migraines ou encore des problèmes de peau.

**Infographie 1 : les principales séquelles sur les victimes des vols avec violence sont des gonflements, bleus ou plaies ouvertes, ainsi que des douleurs**

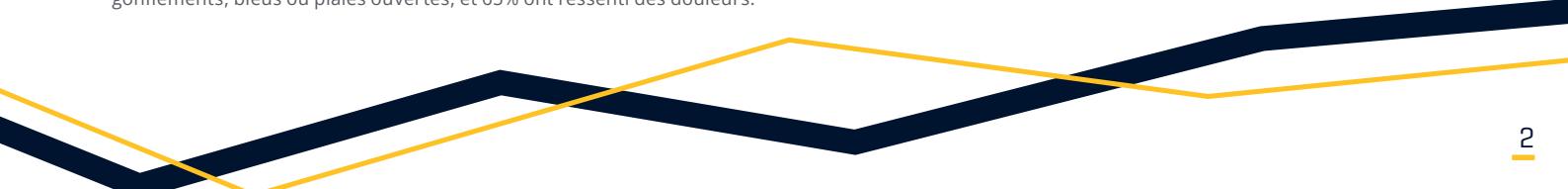
**% des victimes de vols avec violence selon la blessure**



Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020.

Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'un vol avec violence au cours des cinq années précédant l'enquête.

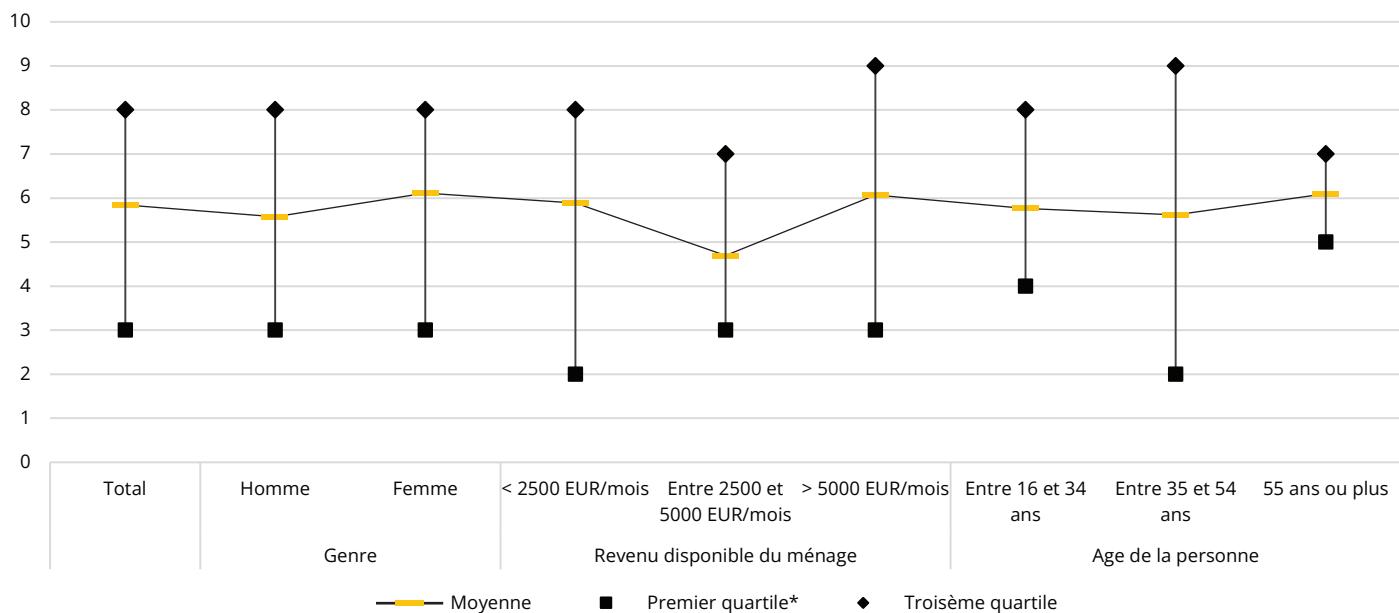
Note de lecture : parmi les victimes de vol avec violence ayant souffert de blessures, 75% ont eu des gonflements, bleus ou plaies ouvertes, et 65% ont ressenti des douleurs.



## L'importance du préjudice financier pour les victimes : un score moyen de 5.8 sur 10

Dans le cadre de l'enquête sur la Sécurité, les victimes de vols ou de cambriolages violents ont également été invitées à évaluer, sur une échelle de 1 à 10, l'impact du préjudice financier qu'elles ont subi. En moyenne, celles-ci ont indiqué une note de 5.8 sur 10. Pour 25% des victimes, cette note est même supérieure à 8 sur 10.

**Graphique 2 : les victimes d'actes violents évaluent l'ampleur de l'impact financier à 5.8 sur 10 ; 5.6 sur 10 pour les hommes et 6.1 sur 10 pour les femmes**



\*Les données sont triées en quatre parts égales (quartiles), de sorte que chaque partie représente 1/4 de l'échantillon de population.

Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020.

Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'actes de délinquance (vol de véhicule, vol dans ou sur un véhicule, vol d'effets personnels ou cambriolage) accompagnés de violence au cours des cinq années précédant l'enquête.

Note de lecture : Pour chaque catégorie, 25% des victimes déclarent un préjudice financier inférieur à la valeur du premier quartile (représenté par un carré sur le graphique) ; 25% des victimes déclarent un préjudice financier supérieur à la valeur du troisième quartile (représenté par un losange sur le graphique). Le préjudice moyen est représenté par le tiret.

Les femmes et les victimes âgées de 55 ans ou plus déclarent un impact financier moyen plus conséquent que le reste de la population. Il ressort également de ces résultats que le préjudice est plus sensible pour les ménages disposant d'un revenu élevé : pour les ménages dont le revenu disponible est supérieur à 5 000 EUR/mois, la note moyenne est de 6.1/10, et même supérieure à 9/10 pour un quart des victimes, tandis qu'elle est de 4.7/10 pour les ménages avec un revenu mensuel compris entre 2 500 et 5 000 EUR.

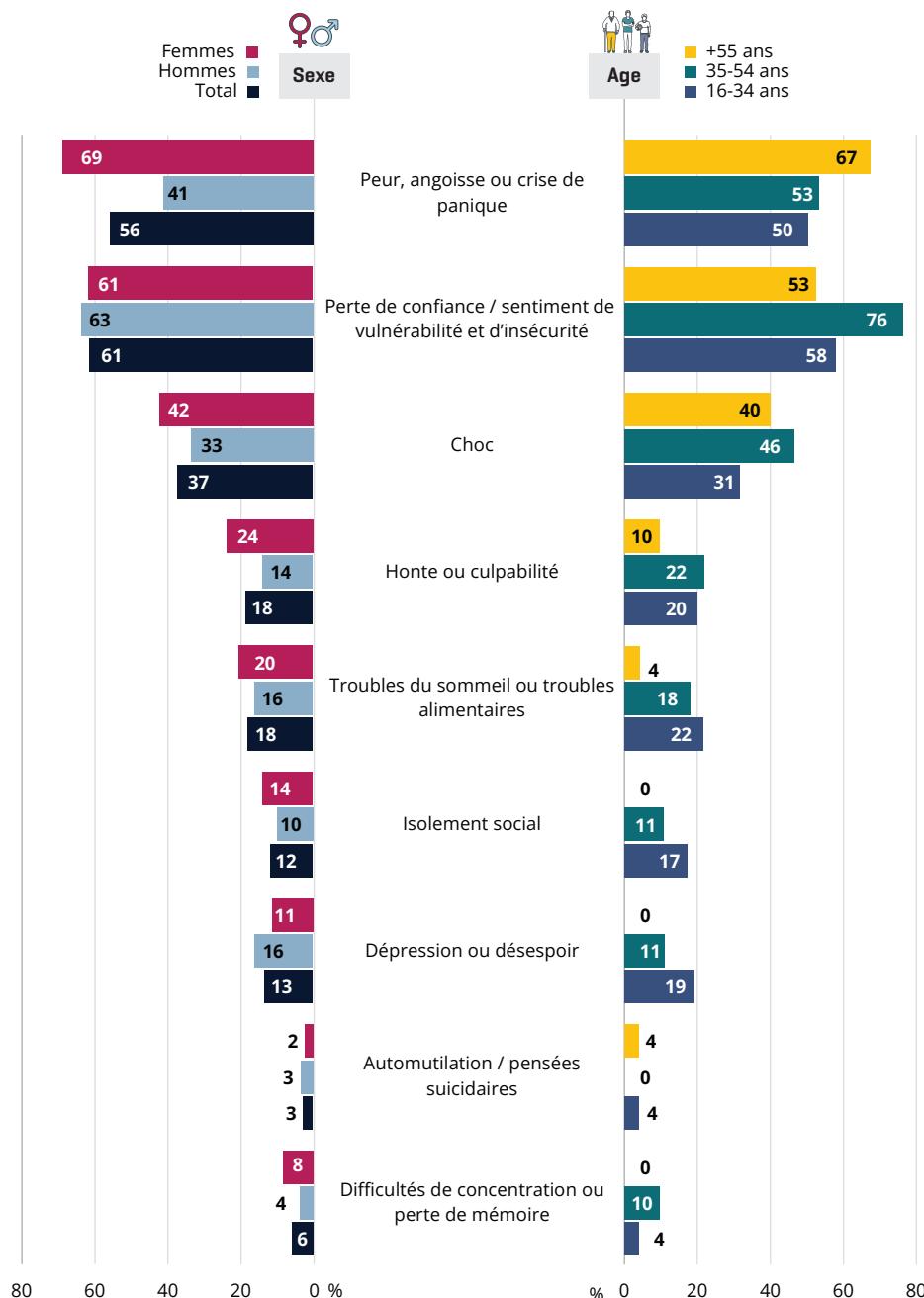
Il est intéressant de noter que la moyenne est tout aussi élevée chez les personnes à faible revenu, probablement parce que cela représente pour elles une somme relativement importante. A cet égard, la délinquance violente peut être vue comme un facteur aggravant des inégalités.

## L'impact émotionnel de la violence : 61% des victimes déclarent éprouver une perte de confiance, un sentiment de vulnérabilité et d'insécurité

En outre, 56% des victimes déclarent avoir ressenti de la peur, de l'angoisse et de la panique ; et 37% avoir été en état de choc. L'impact émotionnel est en moyenne plus fort sur les victimes féminines, dont près de 70% ont vécu la peur, l'angoisse et la panique et 42% un choc émotionnel.

L'impact émotionnel de la violence sur les victimes peut également se manifester de manière plus visible : des troubles du sommeil ou alimentaires dans 18% des cas, un isolement social pour 12% des victimes, voire des automutilations ou des pensées suicidaires pour 3% d'entre elles. Là aussi, l'impact apparaît légèrement plus grave sur les femmes que sur les hommes.

**Graphique 3 : près de 70% des femmes victimes de violence éprouvent de la peur, de l'angoisse ou de la panique**

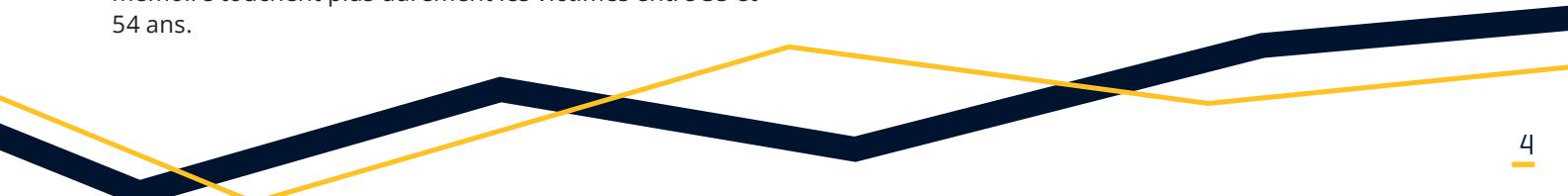


Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020.

Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'actes de délinquance (vol d'effets personnels ou cambriolage) accompagnés de violence au cours des cinq années précédant l'enquête.

## Outre le genre de la victime, l'impact émotionnel n'est pas le même selon l'âge

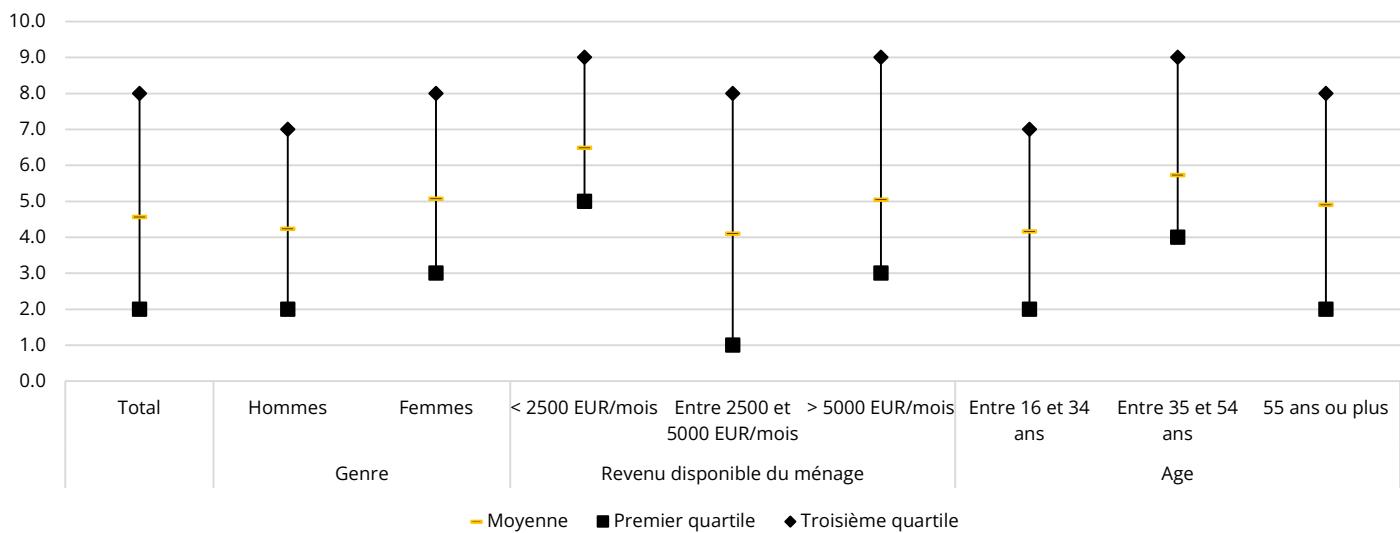
Les victimes âgées de moins de 35 ans déclarent plus souvent que le reste de la population souffrir de troubles (alimentaires ou sommeil) et d'isolement social, tandis que le sentiment de honte et de culpabilité, la perte de confiance, le sentiment de vulnérabilité et d'insécurité ainsi que les difficultés de concentration et la perte de mémoire touchent plus durement les victimes entre 35 et 54 ans.



## Impact émotionnel à long-terme : un score moyen de 4.6/10, avec des différences selon le genre, l'âge ou le niveau de vie de la victime

Comme pour l'impact financier, les victimes d'un vol ou d'un cambriolage violent ont été sollicitées lors de l'enquête sur la Sécurité pour évaluer sur une échelle de 1 à 10 la force de l'impact émotionnel à long-terme de l'incident qu'elles ont vécu. En moyenne, la note attribuée par les victimes est de 4.6/10, avec une note supérieure à 8/10 pour un quart des victimes et inférieure à 2/10 pour un autre quart.

**Graphique 4 : impact émotionnel à long-terme des actes violents sur les victimes (sur une échelle de 1 à 10), moyenne, premier et troisième quartiles, 2019/2020**



Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020.

Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'actes de délinquance (vol d'effets personnels ou cambriolage) accompagnés de violence au cours des cinq années précédant l'enquête. Note de lecture : Pour chaque catégorie, 25% des victimes déclarent un impact émotionnel inférieur à la valeur du premier quartile (représenté par un carré sur le graphique) ; 25% des victimes déclarent un impact émotionnel supérieur à la valeur du troisième quartile (représenté par un losange sur le graphique). Le préjudice moyen est représenté par le tiret.

L'impact émotionnel à long terme n'est pas le même selon les personnes. On observe des différences en fonction de l'âge et du genre de la victime, ainsi qu'en fonction du revenu du ménage : l'impact émotionnel est en moyenne plus marqué pour les femmes que pour les hommes ; il est plus important chez les victimes de 35 à 54 ans et parmi les ménages disposant d'un faible niveau de revenu (inférieur à 2500 EUR/mois). Ce dernier point semble plutôt logique vu que ces ménages n'ont pas les mêmes moyens pour prendre des mesures ou pour compenser les dommages subis.

D'autres facteurs de clivage apparaissent dans ces résultats, et une analyse statistique plus poussée montre qu'ils sont significatifs. Le pays de naissance de la victime est corrélé avec l'impact émotionnel à long terme, les victimes qui sont nées à l'étranger déclarant un impact plus important que celles nées au Luxembourg. Tout porte à croire que les personnes nées au Luxembourg ont tendance à avoir des relations sociales plus importantes et plus stables. Les liens sociaux renforcent la résilience, qui à son tour, aide les personnes touchées à surmonter les

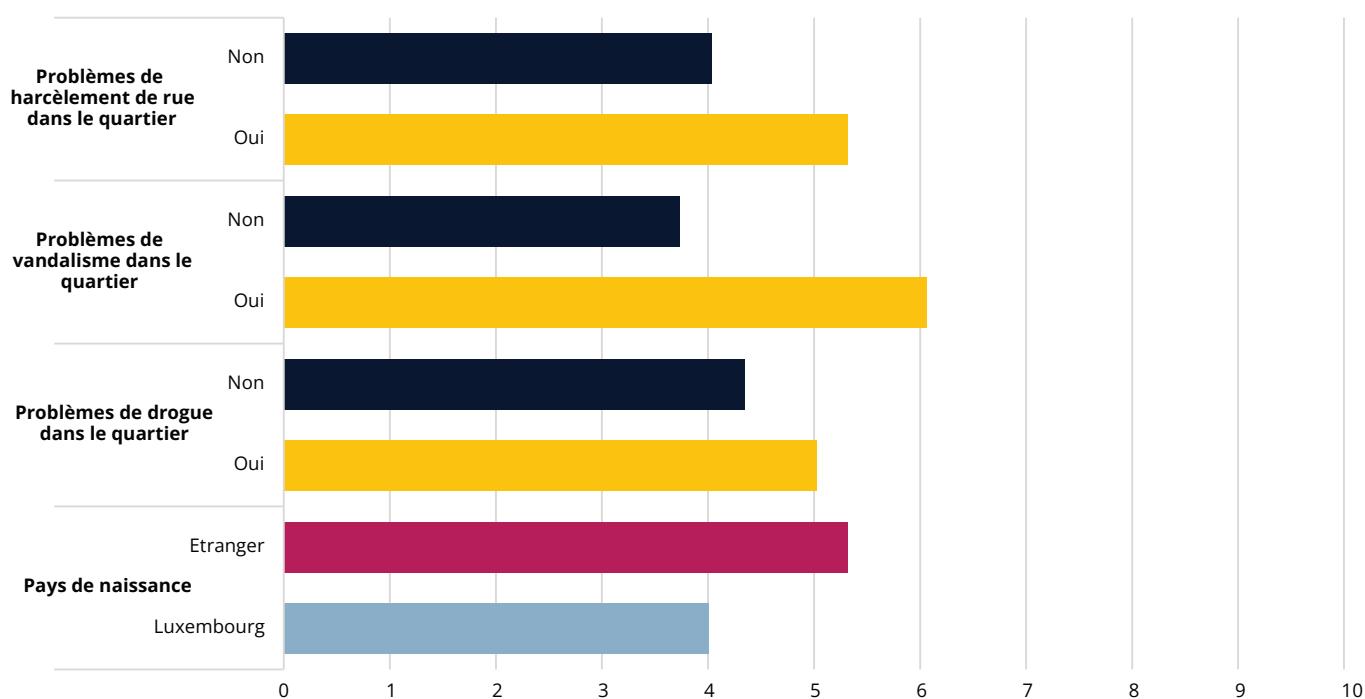
épreuves qu'elles ont vécues<sup>2</sup>.

Un autre facteur explicatif est l'exposition de la victime à des problèmes de sécurité dans son quartier (drogues, vandalisme ou harcèlement de rue). Dans ce cas, la présence de problèmes de quartier accroît l'impact émotionnel de l'incident violent sur la victime. On peut supposer qu'un quartier perçu comme «sûr» et «ordonné» conduit globalement à un plus grand bien-être, favorise la résilience et contribue à une meilleure gestion des incidents violents. En revanche, des problèmes tels que le vandalisme, la présence de mendians ou de toxicomanes sont interprétés comme un signe de manque d'organisation et de contrôle social, ce qui peut encore inquiéter les victimes<sup>3</sup>.

2 Howell, K. H., Thurston, I. B., Schwartz, L. E., Jamison, L. E., & Hasselle, A. J. (2018) : Protective factors associated with resilience in women exposed to intimate partner violence. Dans : *Psychology of Violence*, 8(4);438-447

3 Lewis, D. A. & Salem, G. (2017) : *Fear of crime : Incivility and the production of a social problem*. New Brunswick

**Graphique 5 : l'impact émotionnel moyen de la délinquance violente est plus élevé lorsque la victime déclare des problèmes d'insécurité dans son quartier (drogues, vandalisme ou harcèlement de rue)**



Source: STATEC, enquête sur la Sécurité, 2019/2020. Champ : population résidente de 16 ans ou plus victime d'actes de délinquance (vol d'effets personnels ou cambriolage) accompagnés de violence au cours des cinq années précédant l'enquête

Note de lecture : l'impact émotionnel est évalué par la victime elle-même sur une échelle allant de 0 à 10.

### Note méthodologique

L'enquête sur la Sécurité a été conduite pour la première fois au Luxembourg en 2013. Pour la vague actuelle, qui se rapporte aux années 2019 et 2020, 5 695 résidents luxembourgeois, dont 2 734 femmes, sélectionnés de manière aléatoire, ont été interrogés. L'enquête a été réalisée par Internet ou par téléphone en 5 langues (français, luxembourgeois, allemand, anglais et portugais). Les réponses sont pondérées pour corriger le biais d'échantillonnage et ainsi garantir la représentativité des résultats. L'étude est un complément important aux statistiques administratives (Police, Parquet et Administration Pénitentiaire) qui ne donnent qu'une image partielle de la délinquance au Luxembourg, puisque ces chiffres ne concernent que les incidents ayant fait

l'objet d'un dépôt de plainte. L'enquête sur la Sécurité couvre différents types de crimes et de délits dont les résidents de 16 ans ou plus ont pu être victimes aussi bien au Luxembourg qu'à l'étranger. L'ensemble des données collectées permet de dresser un panorama complet de l'ampleur et l'évolution de la criminalité ainsi que son impact social sur la population résidente au Grand-Duché.

Plus d'informations au sujet de l'enquête sur la Sécurité sont disponibles sur :

<https://statistiques.public.lu/fr/enquetes/enquetes-particuliers/securite-conditions-vie.html>

Le STATEC remercie sincèrement toutes les personnes qui ont participé à cette enquête.



**STATEC**

Pour en savoir plus

**Bureau de presse**

Tél 247-88 455

press@statec.etat.lu

**STATISTIQUES.LU**

Cette publication a été réalisée par **Guillaume Osier et Clarissa Dahmen**. Le STATEC tient à remercier tous les collaborateurs qui ont contribué à la réalisation de cette parution.

La reproduction totale ou partielle du présent bulletin d'information est autorisée à condition d'en citer la source.